

N'a point pris l'accent du Terroir ?  
 Philis, c'est à vous à le voir ;  
 Mais je n'en dis pas davantage.

Cependant je puts sans fadeur ,  
 En terminant cette patente ,  
 De la villageoise candeur  
 Emprunter la voix engageante ,  
 Pour vous dire qu'avec ardeur  
 De votre personne charmante  
 Je nourris au fond de mon cœur  
 Une image toujours présente ,  
 Qui me fait desirer l'honneur  
 De me dire votre Servante.

## L'INCONSTANCE,

### S T A N C E S.

**I**L n'est que d'un ame commune  
 Près des Belles d'être constant ;  
 Il faut en sçavoir aimer cent  
 Plutôt que de n'en aimer qu'une.

Du monotome sentiment  
 Fuyons la fadeur insipide ;  
 Un cœur ne peut être content ,  
 Si le changement ne le guide.

## 66 MERCURE DE FRANCE.

Amince aimoit hier son Epoux ,  
Un Amant en a pris la place ,  
Un autre à peine en suit la trace ,  
Que le troisiéme a rendés-vous.

Le changement seul est durable ,  
Et la Constance est une erreur.  
Ce soir je trouve Life aimable ,  
Demain Philis aura mon cœur.

---

*A Monsieur le Chevalier d'A...  
en lui envoyant une écritoire.*

**C**Hassé honteusement du Temple de Mémoire  
Un Ecrivain bas & jaloux ,  
Sur le Bureau du Dieu qui rédige l'Histoire ,  
En s'en allant, dit-on, vola cette écritoire ,  
Si c'est un fait , elle est à vous.

---

## M O N O R I M E .

*A Madame B...*

**V**OUS voulez malgré ma paresse  
Mon peu de talent & d'adresse ,  
Que passager sur le Permesse ,  
J'épuise en vers la rime en esse.

Et d'un baiser point de promesse?

Déjà je suis à bout , vous voyez ma foiblesse ,  
 Je dirai bien qu'en vous tout intéresse ,  
 Que votre esprit est rempli de finesse ,  
 Votre cœur , de délicatesse ,  
 Vos moindres façons , de noblesse ,  
 Et tout votre air , de gentillesse.  
 Que de *Pallas* faisant votre Maîtresse ,  
 Avec les fleurs de la jeunesse  
 Vous mariez les fruits de la sagesse ,  
 Que vous paroissez moins Mortelle que Déesse ;  
 Mais sçauriez-vous à qui cela s'adresse ?  
 Chez vous la vérité s'appelle politesse  
 Je puis bien vous nommer Tigresse ,  
 Mais je n'ose finir par le mot de tendresse.

*Par l'Anonyme de Chartrai , près Melun ;  
 le 14. Septembre 1758.*

*QUATRAIN aux trois Sœurs G. D. R.*

**L**ES graces , cestrois sœurs que la Fable nous  
 vante ,  
 Sans vous , Charmant Trio , n'auroient point existé :  
 Vous offrez à nos yeux , leur image vivante ,  
 Et pour nous , ce mensonge est une vérité.

*Par M. Delarousselle.*

*Eloge Moral de la Solitude par M<sup>me</sup> . . .*  
*D. V\*\*\*.*

SÉJOUR heureux , charmant asyle ,  
 A l'abri du tumulte & du bruit de la Ville ;  
 Vous nous comblez de vos faveurs.  
 L'aimable paix cherche la solitude ,  
 Elle fait goûter ses douceurs ,  
 Loin des fades adulateurs ,  
 Et nous donne des jours exemts d'inquiétude.  
 D'un tel bonheur vous ignorez le prix ,  
 Foibles humains dont le cœur n'est épris ,  
 Que des frivoles dons de l'aveugle Déesse.  
 Fuyez ses faux attraits , elle trompe sans cesse ,  
 Vous promettant de vains plaisirs :  
 Le vrai bien , l'unique sagesse ,  
 C'est de sçavoir borner tous ses desirs.  
 Et quoi de plus charmant qu'une belle retraite ?  
 Eloigné des hommes pervers ;  
 On y jouit d'une douleur parfaite ,  
 Elle met à couvert de cent chagrins divers.  
 La noire médifance & la jalouse envie  
 N'y viennent point troubler le repos de la vie :  
 C'est-là , que méprisant la folle ambition ,  
 Et qu'éloigné du trouble & de l'illusion ,  
 L'aimable liberté ne nous est point ravie :  
 Toujours conduit par la raison ,

De la cruelle jalousie ,

On n'y respire point le funeste poison ,  
Ni de toute autre passion.

Vie heureuse & pleine de charmes

Vous n'êtes point sujette aux fâcheuses allarmes.

Que le monde prépare à ses adorateurs ,

Qui préfèrent en vain les frivoles honneurs :

La fortune à leur gré n'est point assez rapide ,

Et ce qu'avec ardeur ils desirerent avoir ,

Sitôt qu'ils l'ont acquis , leur devient insipide ,

Souvent pour l'obtenir , oubliant leur devoir ,

Tout moyen d'acquérir leur paroît légitime.

Combien dans leur fureur néparent pas le  
crime ?

Aveuglement , faux préjugés ,

De l'ivresse fatale où vous êtes plongés ,

Mortels, prétendez-vous tirer quelque avantage ?

Vous êtes le mépris du Sage.

De votre avidité connoissez donc l'erreur ,

Le souci, les chagrins, vous dévorent sans cesse :

Se contenter de peu , n'est-ce pas la richesse

Qui nous conduit au vrai bonheur ,

A la félicité suprême ,

Et préférable au diadème ?

Heureux celui qui vit ignoré des humains ,

Dès Lettres & des Arts s'enrichit le génie ;

Par le noble exercice il rend des jours sereins ,

Et goutant de la paix la douceur infinie ,

70 MERCURE DE FRANCE.

Il se fait un rempart contre l'oïveté,  
Source des passions & mere de tous vices.  
En des lieux écartés faisons-nous des délices,  
Admirons les Auteurs dont la sagacité  
Puisse au sein de la Vérité

- Tant de sublimes traits dont brillent leurs Ou-  
vrages,

Qui savent se servir de tous les avantages  
Et des rares talens qu'ils ont reçus des Dieux.  
En est-il un plus grand, & qui nous serve mieux,  
Qu'une éloquence vive, aussi bien que touchante,  
Qui pénètre le cœur, le ravit & l'enchanter,  
O chers amusemens ! que vous avez d'appas !

Vos plaisirs sont purs & solides,  
De si nobles travaux nous devons être avides.  
Faisons donc nos efforts pour marcher sur les  
pas

De ces Hommes couverts d'une immortelle gloi-  
re,

Leurs œuvres, leurs vertus les menent à la fois  
Par la route certaine au Temple de Mémoire.

Imitons-les, suivons leurs loix.

Ainsi que leurs succès, l'honneur nous y convie.  
Un illustre Écrivain se prépare le sort  
Le plus doux à mes yeux, le plus digne d'envie,  
Ses travaux sont pour lui les plaisirs de la vie,  
Et le font vivre après sa mort.

---

*EXAMEN de la Question proposée dans  
le second Mercure d'Octobre : pour pein-  
dre la situation du Méchant , faut-il  
l'être ?*

**V**OUS l'avez décidé , Monsieur ;  
pour peindre la situation du Méchant  
il faut ne l'être pas soi-même.

Pour tirer un Portrait ressemblant , il  
faut connoître & saisir tout son objet , en  
développer les traits , les différences & les  
rapports , lui prêter les couleurs qui lui  
conviennent ; mais ce développement ,  
cette connoissance de détail , est toujours  
le fruit de la réflexion : & l'Impie ne  
réfléchit pas. En lui tout est sentiment ,  
c'est une succession rapide des plus vives  
impressions. De faux plaisirs qu'il savoure  
avec fureur , des craintes , des remords ,  
le désordre de son ame , le ver immortel  
qui le consume jusques dans les bras de  
la volupté , le choc des passions qui le  
divisent & semblent l'arracher à lui-même ;  
n'en est-ce pas assez pour l'occuper ? C'est  
un Antiochus plongé dans l'yvresse du  
crime : il n'en sort que pour s'abandon-

ner au désespoir le plus amer. Son esprit effrayé n'apperçoit alors que des abîmes & des monstres prêts à le dévorer : des feux vengeurs, des caractères terribles, présage assuré de sa réprobation. Dans cette confusion de sentimens, l'Impie pourroit-il bien assseoir sa pensée sur son état, se peindre, se définir ?

Mais supposons que la force, la continuité des sensations & des images, le tumulte des passions d'autant plus allumées qu'elles sont moins captives, lui permettent de réfléchir, de méditer les horreurs de sa situation, le tableau qu'il seroit de lui-même seroit encore imparfait & défectueux. En effet, il est ici question d'un Impie qui se plaît dans son impiété malgré le cri de sa conscience, & les menaces du Législateur, d'un Impie qui l'est par choix & par goût, & qui pour son plaisir ne balanceroit pas à sacrifier Raison, Justice, Honneur, Religion, Nature même. Mais un tel homme peut-il se voir comme il est, se peindre avec tous ses attributs ? Non, sans doute : le cœur tromperoit l'esprit ; l'esprit séduit verroit à peine la moitié de l'objet, la peinture seroit donc fautive.

Allons plus loin. Je veux que l'esprit

de

de l'Impie ne soit point la dupe de son cœur, on sera toujours en droit de soupçonner la fidélité du Peintre. Oseroit-il le montrer dans toute sa difformité ? qu'il seroit odieux ! On a vû des Monstres s'applaudir, se faire un mérite des crimes les plus détestés. Mais ces monstres n'eussent pas laissé voir toute la noirceur de leurs âmes. Ils ne vouloient pas qu'on les crût tout-à-fait sans vertus. Ce Tyran célèbre devenu l'opprobre de l'humanité, Néron, le meurtrier de ses amis, de ses maîtres, de sa famille, qui brula la Capitale de l'Univers pour se représenter l'embrasement de Troye, Néron fut prodigue & dissipateur, parce qu'il desiroit de paroître libéral & généreux. Cet exemple prouve bien qu'il n'est point de scélérat assez dégradé par le vice pour oser lui-même nous ouvrir son âme, & nous éclairer sur toutes ses iniquités.

Voilà, Monsieur, les motifs sur lesquels j'établis après vous, que pour peindre la situation de l'Impie, il faut ne l'être pas. L'Impie ou ne se connoît point, ou se connoît mal, & s'il se connoissoit exactement, il faudroit douter encore de la vérité du portrait qu'il feroit de lui-même. On a toujours à lui reprocher ou aveuglement, ou séduction, ou mauvaise

D

74 MERCURE DE FRANCE.  
foi. Certainement si l'ingénieux Écrivain  
que l'Académie a couronné cette année,  
s'étoit souvenu de l'Auteur d'Atrée &  
Thyeste, il eût été persuadé qu'avec beau-  
coup de mœurs, de sagesse & de probi-  
té, on peut réussir à peindre le crime &  
ses horreurs. La vivacité de l'esprit, la  
force de l'imagination suppléent en ce  
cas au défaut du sentiment qu'on est heu-  
reux de ne pas éprouver.

---

**L**E mot de la première Enigme du  
Mercure précédent est *Bac*. Le mot de la  
seconde est *Talons*. Le mot du Logogry-  
phe est *Nacro*, dont les anagrammes  
sont *Carne*, *Crâne*, *Ecran*, *Nérac*,  
*Rance* carrière de marbre, & *Ancre* de  
Vaisseau.

---

### E N I G M E.

**N**écessaire, dit-on, mais toujours malfaisant  
Dès l'enfance on me voit souple, vif, amusant ;  
Dans un âge plus mûr, guerrier infatigable,  
Je suis pour plus d'un Peuple un voisin redoutable.  
La douceur cependant est peinte sur mon front,  
Et souvent d'hypocrite on m'a donné le nom.  
Tendre Amant, chaste époux, mon nom vous  
fait ouvrir ;

Vous l'invoquez souvent dans les bras de Silvie ;  
 Oh ! je t'en ai trop dit , Lecteur ingénieux ;  
 C'en est fait , tu me tiens ; mais prends garde à  
 tes yeux.

---

## LOGOGRYPHE.

**J**E suis de ma nature un monstrueux objet ;  
 Mais le Sexe , par qui tout se métamorphose ,  
 M'a sçu rendre colifichet.  
 Ajoute, retranche , compose ;  
 Je t'offre l'Animal qui garde ton foyer ;  
 Lorsque chez toi chacun sommeille :  
 Ce que fait éviter un adroit Nautonnier :  
 L'ouvrage utile de l'Abeille :  
 Ce qu'un Taureau fait redouter :  
 Le sonore instrument qu'à Diane on dédie :  
 Le contraire d'humide & celui d'attester ;  
 Ce qu'une bonne Comédie  
 Doit dans le parterre exciter :  
 De l'Europe une Isle rébelle :  
 Un grand Chasseur ; un mot pour les filles char-  
 mant ,  
 Et qui vient les soustraire à la loi maternelle ;  
 Un Empire , un son allarmant :  
 Et répéter nos voix la Nymphé trop fidelle ;  
 Et qui trahit plus d'un Amant :

D ij

## 76 MERCURE DE FRANCE

Celui que rajeunit un magique mystère :

Celle à qui Léandre fut plaire :

Le Centaure expert qui guida

L'enfance du fils de Pelée :

Un Fleuve d'Allemagne, un autre en Canada,

Où des Guerriers François l'ardeur s'est signalée :

10. 7, 8, 3. & 4. Ah ! je chante à ravir :

Soustrais 8. tu verras la Bergere innocente

Aves tendres regards me cacher & rongir :

Par 8, 9, 10. & 7. je suis la fleur brillante

Que Vénus teignit de son sang :

8, 5. & 3. je me présente

Revêtu du suprême rang :

Tu peux trouver encore un titre qu'on révère :

L'oiseau qui désole un étang :

Du Dieu d'Epidaure la mère :

De Cadmus une fille , & ce métal-maudit

Qui des humains altère l'ame ;

Mais peut-être en ai-je trop dit ;

Pardonne à l'Auteur : elle est Femme.

*Par une Dame de la Ville de Nantes.*

---

## LOGOGRAPHUS.

**F**RATRUM turba, mihi semper reditiva, parente  
Sole fata est : nobis eadem quæ lucis , origo.  
Mobilitate vigens celeri, nulla otia sectans,  
Jugiter in gyros feror indefessus eodemo.

Partiri me vis ? sed quâ ratione fecabis ?

Nam neque sum corpus , nec linea ; sed neque  
me ambit

Ulla superficies , non umbra in me ipsâ-met  
horum.

At si raptus amor varias evolvere formas  
Quæ poterunt saltem de nomine surgere secto ,  
Accipe : sex illud fateor constare elementis ;  
Ultima si tollas duo , fiam spiritus & mens  
Quâ duce me capias : caput aufer , dirior inde  
Quicquid habent tellus , aër , sydera , pando ;  
Iam prius ablatam si cures reddere caudam ,  
Ensis adest : demum cuncta resumpseris apto  
Ordine , submoveasque unum , miraberis : ecce  
Hoc solo , superest jam semis sola , reciso.



**C H A N S O N.**  
**LES QUATRE SAISONS.**

**Q**U'AU milieu des frimats la Nature sommeille ;  
Près de toi , belle Eglé , le plaisir me réveille.  
De l'hyver près de toi je brave la rigueur.  
Pour moi l'Automne encore est dans cette bouteille,  
Le Printems sur ta bouche , & l'Été dans mon cœur.



LES QUATRE SAISONS.

Air de Basse Taille en Rondeau.

Recit



Qu'au milieu des frimats la nature som

*Air gracieux*



meil-le, Prés de toi belle Eglé le plai-

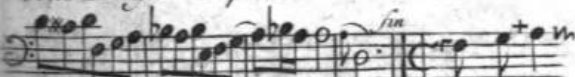


sir me reveil = = = = le prés de toi.

*gay*



belle E-glé le plaisir me re-veil = = =

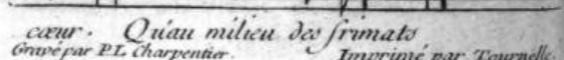
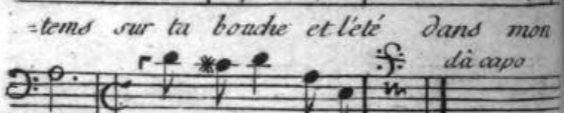
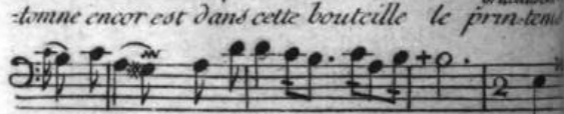
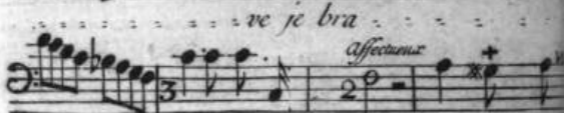
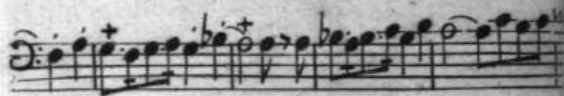


= = = = = le. De l'hicer

*marqué*



prés de toi je brave la ri-queur je bra :



## ARTICLE II.

## NOUVELLES LITTERAIRES.

*EXTRAIT du Discours ou Lettre à M. Grimm ; à la suite de la Comédie du Pere de Famille.*

**C**E Discours présente de grandes & belles idées sur la Poësie dramatique. Les Jeunes Auteurs y trouveront de quoi réfléchir profondément ; pour moi je sens tout le fruit que j'aurois pû tirer , il y a dix ans , d'une pareille étude.

» Voici , dit M. Diderot , le système  
» dramatique dans toute son étendue. La  
» Comédie gaie qui a pour objet le ri-  
» dicule & le vice. La Comédie sérieuse  
» qui a pour objet la vertu & les devoirs  
» de l'homme. La Tragédie qui auroit  
» pour objet nos malheurs domestiques.  
» La Tragédie qui a pour objet les cata-  
» strophes publiques & les malheurs des  
» Grands.

Cette distinction est prise dans la nature même des choses ; & en effet , ces

Div

## 30 MERCURE DE FRANCE

quatre genres peuvent être excellents, chacun à sa manière. M. D. . . commence par déterminer le caractère des deux genres mixtes; c'est-à-dire, de la Comédie sérieuse qui a pour objet les vertus & les devoirs de l'homme; & la Tragedie qui auroit pour objet nos malheurs domestiques.

Il demande » comment renfermer dans  
» les bornes étroites d'un Drame, tout ce  
» qui appartient à la condition de l'homme?  
» Il leve cette difficulté, en observant que les obligations & les inconvéniens d'un Etat, ne sont pas tous de la même importance. Il me semble, ajoute-t-il, qu'on peut s'attacher aux principaux, en faire la base de son Ouvrage, & jeter le reste dans les détails. C'est ce que je me suis proposé dans le *Pere de Famille*, où l'établissement du fils & de la fille sont mes deux grands pivots. La fortune, la naissance, l'éducation, les devoirs des peres envers leurs enfans, & des enfans envers leurs parens, le mariage, le célibat, tout ce qui tient à l'état d'un Pere de Famille, vient amené par le Dialogue.

M. D. regarde avec raison les devoirs des hommes, comme un fond aussi riche pour le Poëme dramatique, que leurs

ridicules & leurs vices. » C'est à ce spec-  
 » tacle, dit-il, que les hommes verront  
 » l'espèce humaine, comme elle est, &  
 » qu'ils se réconcilieront avec elle. Les  
 » gens de bien sont rares; mais il y en  
 » a. Celui qui pense autrement, s'accuse  
 » lui-même, & montre combien il est  
 » malheureux dans sa femme, dans ses  
 » parens, dans ses amis, dans ses con-  
 » noissances. »

Les objections tirées de la nouveauté  
 & de la difficulté du genre, étoient fa-  
 ciles à réfuter. 1°. Qu'importe qu'il soit  
 nouveau, s'il est bon de sa nature? 2°. Il  
 exige sans doute, une étude approfondie  
 des hommes & des conditions de la  
 vie; une raison mûre, une imagination  
 vive, & une ame sensible au plus haut  
 degré; mais avec ces qualités, l'on doit  
 faire d'un Drame sérieux & moral, une  
 Pièce très-intéressante: & M. D. le prouve  
 encore mieux par son exemple, que par  
 ses raisons. Il propose pour épreuve,  
 de mettre sur la Scène la condition du  
 Juge.

Que l'Auteur, dit-il, » intrigue son Su-  
 » jet d'une manière aussi intéressante qu'il  
 » le comporte, & que je le conçois; que  
 » l'homme y soit forcé par les fonctions  
 » de son état, ou de manquer à la digni-

## 82 MERCURE DE FRANCE.

» té & à la sainteté de son ministère, &  
» de se deshonorer aux yeux des autres &  
» aux siens ; ou de s'immoler lui-même  
» dans ses passions, ses goûts, sa for-  
» tune, sa naissance, sa femme & ses en-  
» fans ; & l'on prononcera après, si l'on  
» veut, que le Drame honnête & sérieux  
» est sans chaleur, sans couleur & sans  
» force.

Ce sujet, ce me semble, est d'un intérêt frappant, même au premier coup d'œil ; mais je ne pardonnerois pas à l'Auteur de tirer le Juge de sa situation par un autre moyen, que par le choix de l'alternative ; & j'espère que l'Auteur du *Pere de Famille* nous donnera, par un dénouement tiré du fond du Sujet, la solution de l'important problème de Morale dont il a fait le nœud de l'intrigue.

Après avoir considéré ce genre du côté de l'art, il l'examine relativement aux mœurs. Qu'est-ce qui vous affecte comme le récit d'une action généreuse ? Où est le malheureux qui puisse écouter froidement la plainte d'un homme de bien ? Le Parterre de la Comédie est le seul endroit où les larmes de l'homme vertueux & du méchant soient confondues. Là le méchant s'irrite contre des injustices qu'il auroit commises, com-

» patit à des maux qu'il auroit occasion-  
 » né, & s'indigne contre un homme de  
 » son propre caractère. Mais l'impression  
 » est reçue ; elle demeure en nous, mal-  
 » gré nous ; & le méchant sort de sa loge  
 » moins disposé à faire le mal, que s'il  
 » eût été gourmandé par un Orateur sé-  
 » vére & dur...

» O quel bien il en reviendrait aux  
 » hommes, si tous les Arts d'imitation se  
 » propofoient un objet commun, & con-  
 » couroient un jour avec les loix pour nous  
 » faire aimer la vertu, & haïr le vice.

C'est ainsi que pense l'un de ces hom-  
 mes que les méchans trouvent si dange-  
 reux.

Il passe au genre de la Tragédie qui au-  
 roit pour objet les malheurs domestiques ;  
 & il en donne pour exemple la mort de  
 Socrate, en un Acte. Le plan de cet Acte  
 est admirable par sa simplicité & par la  
 profondeur de ses vices : comme il est  
 court, je vais le transcrire.

» La Scène est dans une prison. On y  
 » voit le Philosophe enchaîné & couché  
 » sur la paille. Il est endormi. Ses amis  
 » ont corrompu ses gardes ; & ils vien-  
 » nent dès la pointe du jour lui annoncer  
 » sa délivrance.

#### §4 MERCURE DE FRANCE.

» Tout Athènes est dans la rumeur,  
» mais l'homme juste dort.

» De l'innocence de la vie. Qu'il est  
» doux d'avoir bien vécu, lorsqu'on est  
» sur le point de mourir ! *Scène première.*

» Socrate s'éveille ; il apperçoit ses  
» amis, il est surpris de les voir si matin.

» Le songe de Socrate.

» Ils lui apprennent ce qu'ils ont exé-  
» cuté ; il examine avec eux ce qu'il lui  
» convient de faire.

» Du respect qu'on se doit à soi-même,  
» & de la sainteté des loix. *Scène Se-  
» conde.*

» Les Gardes arrivent ; on lui ôte ses  
» chaînes.

» La Fable sur la peine & sur le plaisir.

» Les Juges entrent, & avec eux les  
» Accusateurs de Socrate & la foule du  
» Peuple. Il est accusé, & il se défend.

» L'Apologie. *Scène troisième.*

» Il faut ici s'assujettir aux Coutumes :  
» il faut qu'on lise les accusations ; que  
» Socrate interpelle ses Juges, ses Accu-  
» sateurs, & le Peuple ; qu'il les presse,  
» qu'il les interroge, qu'il leur réponde.  
» Il faut montrer la chose comme elle  
» s'est passée ; & le Spectacle n'en sera que  
» plus vrai, plus frappant & plus beau.

» Les Juges se retirèrent ; les amis de